



**Revue des Sciences humaines
et sociales, Lettres, Langues et
Civilisations**

**ISSN
(E) 2958-2814
(P) 3006-306X**

Volume 4, Numéro 3, Juin 2026

**Université Alassane Ouattara
UFR Communication Milieu et Société**

revue.akiri-uao.org



Site web: <https://revue.akiri-uao.org/>

E-mail : revueakiri@gmail.com

Editeur

UFR Communication, Milieu et Société
Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)



ISSN-L: **2958-2814**
ISSN-P: **3006-306X**

INDEXATIONS INTERNATIONALES

Pour toutes informations sur l'indexation internationale de la revue *AKIRI*, consultez les bases de données ci-dessous :



<https://aurehal.archives-ouvertes.fr/journal/read/id/398946>



<https://reseau-mirabel.info/revue/15150/Akiri>



<http://sjifactor.com/passport.php?id=23334>



<https://orcid.org/0009-0002-6794-1377>



<https://journalseeker.researchbib.com/view/issn/2958-2814>



<https://www.ajol.info/index.php/akiri>



[https://ipindexing.com/journal-details/AKIRI-\(Revue-des-sciences-humaines-et-sociales,-lettres,-langues-et-civilisations\)/2360](https://ipindexing.com/journal-details/AKIRI-(Revue-des-sciences-humaines-et-sociales,-lettres,-langues-et-civilisations)/2360)



<https://oaji.net/journal-detail.html?number=14071>

Impact factor : SJIF 2026 : 7.620

ISSN-L: 2958-2814

ISSN-P: 3006-306X

REVUE ELECTRONIQUE

AKIRI

Revue Scientifique des Sciences humaines et sociales, Lettres, Langues et Civilisations

E-ISSN 2958-2814 (Online ou en Ligne)

I-ISSN 3006-306X (Print ou imprimé)

Equipe Editoriale

Coordinateur Général : BRINDOUMI Kouamé Atta Jacob

Directeur de publication : MAMADOU Bamba

Rédacteur en chef : KONE Kiyali

Chargé de diffusion et de marketing : KONE Kpassigué Gilbert

Webmaster : KOUAKOU Kouadio Sanguen

Comité Scientifique

SEKOU Bamba, Directeur de recherches, IHAAA, Université Félix Houphouët-Boigny

OUATTARA Tiona, Directeur de recherches, IHAAA, Université Félix Houphouët-Boigny

LATTE Egue Jean-Michel, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

FAYE Ousseynou, Professeur titulaire, Université Cheick Anta Diop

GOMGNIMBOU Moustapha, Directeur de recherches, CNRST,

ALLOU Kouamé René, Professeur titulaire, Université Félix Houphouët-Boigny

KAMATE Banhouman André, Professeur titulaire, Université Félix Houphouët-Boigny

ASSI-KAUDJHIS Joseph Pierre, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

SANGARE Abou, Professeur titulaire, Université Peleforo Gbon Coulibaly

SANGARE Souleymane, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

CAMARA Moritié, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

COULIBALY Amara, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

NGAMOUNSIKA Edouard, Professeur titulaire, Université Marien N'gouabi de Brazzaville

KOUASSI Kouakou Siméon, Professeur titulaire, Université de San-Pedro

BATCHANA Essohanam, Professeur titulaire, Université de Lomé

N'SONSSISA Auguste, Professeur titulaire, Université Marien N'gouabi de Brazzaville

DEDOMON Claude, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

BAMBA Mamadou, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

NGUE Emmanuel, Maître de conférences, Université de Yaoundé I

N'GUESSAN Mahomed Boubacar, Professeur titulaire, Université Félix Houphouët-Boigny

BA Idrissa, Professeur titulaire, Université Cheick Anta Diop

KAMARA Adama, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara

SARR Nissire Mouhamadou, Maître de conférences, Université Cheick Anta Diop

ALLABA Djama Ignace, Maître de conférences, Université Félix Houphouët-Boigny

DIARRASSOUBA Bazoumana, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara

TOPPE Eckra Lath, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

M'BRA Kouakou Désiré, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

ISSN-L: 2958-2814

ISSN-P: 3006-306X

Comité de Lecture

BATCHANA Essohanam, Professeur titulaire, Université de Lomé
 N'SONSSISA Auguste, Professeur titulaire, Marien N'gouabi de Brazzaville
 CAMARA Moritié, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara
 FAYE Ousseynou, Professeur titulaire, Université Cheick Anta Diop
 BA Idrissa, Maître de conférences, Université Cheick Anta Diop
 BAMBA Mamadou, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara
 SARR Nissire Mouhamadou, Maître de conférences, Université Cheick Anta Diop
 GOMGNIMBOU Moustapha, Directeur de recherches,
 DEDOMON Claude, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara
 BRINDOUMI Atta Kouamé Jacob, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara
 DIARRASOUBA Bazoumana, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara
 ALABA Djama Ignace, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara
 DEDE Jean Charles, Maître-Assistant, Université Alassane Ouattara
 BAMBA Abdoulaye, Maître de conférences, Université Félix Houphouët-Boigny
 BAKAYOKO Mamadou, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara
 SANOGO Lamine Mamadou, Directeur de recherches, CNRST, Ouagadougou
 GOMA-THETHET Roal, Maître-Assistant, Université Marien N'gouabi de Brazzaville
 GBOCHO Roselyne, Maître-Assistante, Université Alassane Ouattara
 SEKA Jean-Baptiste, Maître-Assistant, Université Lorognon Guédé,
 SANOGO Tiantio, Maître-Assistante, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle
 ETTIEN N'doua Etienne, Maître-Assistant, Université Félix Houphouët-Boigny
 DJIGBE Sidjé Edwige Françoise, Maître-Assistante, Université Alassane Ouattara
 YAO Elisabeth, Maître-Assistante, Université Alassane Ouattara

Comité de rédaction

N'SONSSISA Auguste, Professeur titulaire, Marien N'gouabi de Brazzaville
 KONÉ Kpassigué Gilbert, Maître-Assistant, Histoire, Université Alassane Ouattara
 KONÉ Kiyali, Maître-Assistant, Histoire, Université Péléforo Gon Coulibaly
 BAKAYOKO Mamadou, Maître de Conférences, Philosophie, Université Alassane Ouattara
 OULAI Jean-Claude, Professeur titulaire, Communication, Université Alassane Ouattara
 MAMADOU Bamba, Maître-Assistant, Histoire, Université Alassane Ouattara
 TOPPE Eckra Lath, Professeur titulaire, Etudes Germaniques, Université Alassane Ouattara,
 ALLABA Djama Ignace, Maître de Conférences, Etudes Germaniques, Université Félix Houphouët-Boigny,
 KONAN Koffi Syntor, Maître de Conférences, Espagnol, Université Alassane Ouattara
 SIDIBÉ Moussa, Maître de Conférences, Lettres Modernes, Université Alassane Ouattara
 ASSUÉ Yao Jean-Aimé, Maître de Conférences, Géographie, Université Alassane Ouattara
 KAZON Diescieu Aubin Sylvere, Maître de Conférences, Criminologie, Université Félix Houphouët-Boigny
 MEITÉ Ben Soualiouo, Maître de Conférences, Histoire, Université Félix Houphouët-Boigny
 BALDÉ Yoro Mamadou, Maître-Assistant, FASTEF, Université Cheikh Anta Diop de Dakar
 MAWA Miraille-Clémence, Chargée de cours, Université de Bamenda

Contacts

Site web: <https://revue.akiri-uao.org/>

E-mail : revueakiri@gmail.com

Tél. : + 225 0748045267 / 0708399420/ 0707371291

Indexations internationales :

Auré HAL : <https://aurehal.archives-ouvertes.fr/journal/read/id/398946>

Mir@bel : <https://reseau-mirabel.info/revue/15150/Akiri>

Sjifactor: <http://sjifactor.com/passport.php?id=23334>

ORCID: <https://orcid.org/0009-0002-6794-1377>

AJOL: <https://www.ajol.info/index.php/akiri>

IPIndexing: [https://ipindexing.com/journal-details/AKIRI-\(Revue-des-sciences-humaines-et-sociales,-lettres,-langues-et-civilisations\)/2360](https://ipindexing.com/journal-details/AKIRI-(Revue-des-sciences-humaines-et-sociales,-lettres,-langues-et-civilisations)/2360)

OAJI: <http://oaji.net/journal-detail.html?number=14071>

Impact factor: SJIF 2026: 7.620

ISSN-L: 2958-2814

ISSN-P: 3006-306X

PRESENTATION DE LA REVUE AKIRI

Dans un environnement marqué par la croissance, sans cesse, des productions scientifiques, la diffusion et la promotion des acquis de la recherche deviennent un impératif pour les acteurs du monde scientifique. Perçues comme un patrimoine, un héritage à léguer aux générations futures, les productions scientifiques doivent briser les barrières et les frontières afin d'être facilement accessibles à tous.

Ainsi, s'inscrivant dans la dynamique du temps et de l'espace, la revue « **AKIRI** » se présente comme un outil de promotion et de diffusion des résultats des recherches des enseignants-chercheurs et chercheurs des universités et de centres de recherches de Côte d'Ivoire et d'ailleurs. Ce faisant, elle permettra aux enseignants-chercheurs et chercheurs de s'ouvrir davantage sur le monde extérieur à travers la diffusion de leurs productions intellectuelles et scientifiques.

AKIRI est une revue à parution trimestrielle de l'Unité de Formation et de Recherches (UFR) : Communication, Milieu et Société (CMS) de l'Université Alassane Ouattara. Elle publie les articles dans le domaine des Sciences humaines et sociales, Lettres, Langues et Civilisations. Sans toutefois être fermée, cette revue privilégie les contributions originales et pertinentes. Les textes doivent tenir compte de l'évolution des disciplines couvertes et respecter la ligne éditoriale de la revue. Ils doivent en outre être originaux et n'avoir pas fait l'objet d'une acceptation pour publication dans une autre revue à comité de lecture.

PROTOCOLE DE REDACTION DE LA REVUE AKIRI

La revue **AKIRI** n'accepte que des articles inédits et originaux dans diverses langues notamment en allemand, en anglais, en espagnol et en Français. Le manuscrit est remis à deux instructeurs, choisis en fonction de leurs compétences dans la discipline. Le secrétariat de la rédaction communique aux auteurs les observations formulées par le comité de lecture ainsi qu'une copie du rapport, si cela est nécessaire. Dans le cas où la publication de l'article est acceptée avec révisions, l'auteur dispose alors d'un délai raisonnable pour remettre la version définitive de son texte au secrétariat de la revue

Structure générale de l'article :

Le projet d'article doit être envoyé sous la forme d'un document Word, police Times New Roman, taille 12 et interligne 1,5 pour le corps de texte (sauf les notes de bas de page qui ont la taille 10 et les citations en retrait de 2 cm à gauche et à droite qui sont présentées en taille 11 avec interligne 1 ou simple). Le texte doit être justifié et ne doit pas excéder 18 pages. Le manuscrit doit comporter une introduction, un développement articulé, une conclusion et une bibliographie.

Présentation de l'article :

- Le titre de l'article (15 mots maximum) doit être clair et concis. De taille 14 pts gras, il doit être centré.
- Juste après le titre, l'auteur doit mentionner son identité (Prénom et NOM en gras et en taille 12), ses adresses (institution, e-mail, pays et téléphones en italique et en taille 11)
- Le résumé (200 mots au maximum) présenté en taille 10 pts ne doit pas être une reproduction de la conclusion du manuscrit. Il est donné à la fois en français et en anglais (abstract). Les mots-clés (05 au maximum, taille 10pts) sont donnés en français et en anglais (key words)
- Le texte doit être subdivisé selon le système décimal et ne doit pas dépasser 3 niveaux exemples : (1. - 1.1. - 1.2. ; 2. - 2.1. - 2.2. - 2.3. - 3. - 3.1. - 3.2. etc.)
- Les références des citations sont intégrées au texte comme suit : (L'initial du prénom suivi d'un point, nom de l'auteur avec l'initiale en majuscule, année de publication suivie de deux points, page à laquelle l'information a été prise). Ex : (A. Kouadio, 2000 : 15).
- La pagination en chiffre arabe apparaît en haut de page et centrée.
- Les citations courtes de 3 lignes au plus sont mises en guillemet français («... »), mais sans italique.

N.B. : Les caractères majuscules doivent être accentués. Exemple : État, À partir de ...

Références bibliographiques

Ne sont utilisées dans la bibliographie que les références des documents cités. Les références bibliographiques sont présentées par ordre alphabétique des noms d'auteur. Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit : NOM et Prénom (s) de l'auteur, Année de publication, zone titre, lieu de publication, zone éditeur, pages (p.) occupées par l'article dans la revue ou l'ouvrage collectif.

Dans la zone titre, le titre d'un article est présenté entre guillemets et celui d'un ouvrage, d'un mémoire ou d'une thèse, d'un rapport, d'une presse écrite est présenté en italique. Dans la zone éditeur, on indique la maison d'édition (pour un ouvrage), le Nom et le numéro/volume de la revue (pour un article). Au cas où un ouvrage est une traduction et/ou une réédition, il faut préciser après le titre le nom du traducteur et/ou l'édition (ex : 2^{nde} éd.).

Les références des sources d'archives, des sources orales et les notes explicatives sont numérotées en série continue et présentées en bas de page.

- Pour les sources orales, réaliser un tableau dont les colonnes comportent un numéro d'ordre, nom et prénoms des informateurs, la date et le lieu de l'entretien, la qualité et la profession des informateurs, son âge ou sa date de naissance et les principaux thèmes abordés au cours des entretiens. Dans ce tableau, les noms des informateurs sont présentés en ordre alphabétique
- Pour les sources d'archives, il faut mentionner en toutes lettres, à la première occurrence, le lieu de conservation des documents suivi de l'abréviation entre parenthèses, la série et l'année. C'est l'abréviation qui est utilisée dans les occurrences suivantes :
Ex. : Abidjan, Archives nationales de Côte d'Ivoire (A.N.C.I), 1EE28, 1899.
- Pour les ouvrages, on note le NOM et le prénom de l'auteur suivis de l'année de publication, du titre de l'ouvrage en italique, du lieu de publication, du nom de la société d'édition et du nombre de page.
Ex : LATTE Egue Jean-Michel, 2018, *L'histoire des Odzokru, peuple du sud de la Côte d'Ivoire, des origines au XIX^e siècle*, Paris, L'Harmattan, 252 p.
- Pour les périodiques, le NOM et le(s) prénom(s) de l'auteur sont suivis de l'année de la publication, du titre de l'article entre guillemets, du nom du périodique en italique, du numéro du volume, du numéro du périodique dans le volume et des pages.
Ex : BAMBA Mamadou, 2022, « Les Dafing dans l'évolution économique et socio-culturelle de Bouaké, 1878-1939 », *NZASSA*, N°8, p.361-372.

NB : Les articles sont la propriété de la revue.

SOMMAIRE

LANGUES, LETTRES ET CIVILISATIONS

Anglais

1. **The Utopias of Toni Morrison's Paradise**
SORO Dolourou..... 1-11
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.1>
2. **Abjection and Desire: A Feminist Reading of Sarah Kane's Phaedra's Love and Eugene O'Neill's Mourning Becomes Electra**
Wandja Fatoumata TUO & Ouana Alassane SEKONGO..... 12-24
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.2>
3. **Émergence du sujet féminin et esthétique de l'oralité dans Their Eyes Were Watching God de Zora Neale Hurston**
Zié Bi Golé Eugène KOFFI & Bi Zoh Elisée GOLE..... 25-37
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.3>
4. **Black Renaissance and Baraka's Legacy**
Yao Katamatou Kouma..... 38-53
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.4>
5. **Influence des facteurs sociodidactiques sur l'enseignement et l'apprentissage de l'anglais : cas du lycée Soundjata Keïta**
Yacouba Boubacar TOURE..... 54-66
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.5>
6. **Remote sensing monitoring and assessment of oil pollution from 2015 to 2020 in the Gulf of Guinea: The case of the two Congos and the Cabinda region (Angola)**
Marius MASSALA MBINDZOUKOU..... 67-81
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.6>

Études hispaniques

7. **El "muro de la vergüenza" en Chambacú, corral de negros de Manuel Zapata Olivella: entre opresión y expresión de la libertad**
Bonzallé Hervé SAKOUM..... 82-94
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.7>

Lettres Modernes

8. **Le fragmentaire : les modalités d'un mécanisme dramaturgique du théâtre d'Aristide Tarnagda**
Kan Mathieu KOUASSI 95-109
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.8>
9. **Poétique de la migration et reconfiguration postcoloniale du roman africain francophone chez Maurice Bandaman**
Kagnon Brahim SANOGO..... 110-124
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.9>

- 10. Migration et développement local dans le roman africain francophone**
Koudougou Frédéric KONTOGOM..... 125-138
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.10>
- 11. Écrire, créer et diffuser le théâtre de commande d'intervention sociale**
ZAGRÉ Issa..... 139-154
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.11>
- 12. Le sacré au risque de la déconstruction ou le discours de la
« désédéification » dans galerie infernale de Jean-Marie Adiaffi**
Zana Karim SORO..... 155-168
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.12>
- 13. La pratique stylistique à l'œuvre dans « larmes en pleurs »,
extrait de la mère rouge de C. Marshall Kissy**
Aby Emmanuel AKADJÉ..... 169-182
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.13>
- 14. Quête de l'altérité et dialogue interculturel dans l'attentat
de Yasmina Khadra : se réconcilier au-delà des extrêmes
et des frontières identitaires ?**
Mamadou KONATE..... 183-196
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.14>

COMMUNICATION, SCIENCE DU LANGAGE, ARTS ET ARCHITECTURE

Sciences du langage et de la communication

- 15. Essai de sémantique des mots onomatopéiques et idéophoniques**
Koffi Joël KOUAKOU & Koffi Yéboua Vincent KOUASSI 197-210
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.15>
- 16. Les difficultés des situations de transfert en activités de langage
et lecture à l'école élémentaire**
Oumar DIA..... 211-231
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.16>
- 17. Débats citoyens et vie sociopolitique en Côte d'Ivoire
à l'ère du numérique**
Konan Zagoh Martial YAO & Olive-Martial Kokoi ASSEU 232-248
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.17>

Architecture & urbanisme

- 18. Planifier, aménager et bâtir des « villes en mouvements » au Sahel :
cas de la ville moyenne de Pouytenga au Burkina Faso**
Pougwendé Léandre GUIGMA..... 249-273
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.18>

SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES

Histoire

19. **Relire Cheikh Anta Diop : pour une critique historiographique de son assimilation à l'afrocentrisme**
Yves Victor NGONO..... 274-295
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.19>
20. **L'immigration libano-syrienne en AOF : des abords des Rivières du Sud à la constitution d'une diaspora robuste (XIX^e-XX^e siècles)**
Abdou Karim TANDJIGORA..... 296-316
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.20>
21. **L'histoire des Oubi, un peuple de l'ouest ivoirien peu connu, des origines à la période coloniale**
TOURE Tiegbe & GNETO Gbakre Jean-Patrice..... 317-330
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.21>
22. **Les arts plastiques contemporains burkinabè entre défis et survie**
Hyacinthe SANDWIDI, Adama TOURÉ & Patrick KABRÉ..... 331-348
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.22>
23. **Engagement des associations musulmanes dans la promotion du don de sang au Burkina Faso (1997-2025)**
Aboubakar Sidiki SEGDA & Adama KABORE..... 349-365
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.23>
24. **Désarmement, démobilisation et réintégration (DDR) au Mozambique et en Côte d'Ivoire : une approche des mobilités post-conflit**
KOUASSI Tehua Maizan & KOUASSI Noël Zouzou..... 366-384
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.24>
25. **Les « choses-dieux » chez les peuples de l'Est du Cameroun : matérialité du sacré et ontologies religieuses**
Jeannette Sylvie PILO ATTA..... 385-405
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.25>
26. **La musique traditionnelle au Burkina Faso à l'épreuve des dynamiques sociales : cas de la musique des Lyèla de la Province du Sanguié**
Emmanuel BAYALA & Jean Célestin KY..... 406-420
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.26>
27. **La diplomatie culturelle de la Côte d'Ivoire (1959-2021) : genèse, recompositions et enjeux d'un soft power africain**
Amenan Félicité Nadège DJAHA & Bakary TRAORÉ..... 421-440
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.27>
28. **L'impact de la présence de l'école occidentale sur les institutions de formation traditionnelles chez les Djimini, 1903-1960**
Drissa COULIBALY..... 441-453
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.28>

- 29. Les confréries religieuses au Sénégal : un facteur de solidarité et de cohésion sociale**
 Sadibou SEYDI..... 454-467
 Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.29>
- 30. L'État dans la gestion du hadj et du pèlerinage chrétien en Côte d'Ivoire**
 Fatoumata BAMBA & Kiyali KONE..... 468-481
 Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.30>

Géographie

- 31. De l'eau impure à l'eau potable à Legaïn/Lallé dans la région du Mayo-Kebbi-Est au sud-ouest du Tchad**
 BAYANG Sirbéle..... 482-495
 Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.31>
- 32. Analyse de l'engagement des populations dans la gestion des déchets plastiques sur les plages de la ville de Sassandra (Côte d'Ivoire)**
 Youto Elodie Ama DOUBA..... 496-513
 Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.32>
- 33. Le marketing territorial, nouveau levier du développement territorial du département de Rufisque (Dakar/Sénégal)**
 Moussa TAMBA, Abdourahmane Mbade SÈNE & Oumar SALL 514-530
 Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.33>
- 34. Évaluation des géopotentialités du département de Vavoua en faveur de la culture de l'anacarde à partir des SIG et l'analyse multicritère (AMC)**
 Kopeh Jean-Louis ASSI..... 531-548
 Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.34>
- 35. La filière manioc : un levier d'autonomisation des femmes rurales dans la sous-préfecture de Djebonoua**
 N'guessan Pascal KONAN, Watagaman Paul YEO,
 Koffi Landry DIBY & Dhédé Paul Éric KOUAMÉ..... 549-564
 Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.35>
- 36. Filières d'approvisionnement et stratégies commerciales des produits alimentaires dans les marchés urbains de Ziguinchor (Sénégal)**
 Yaya DIALLO, Djiby SOW, Sécou Omar DIEDHIOU & Oumar SY..... 565-582
 Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.36>
- 37. Perception des populations sur l'usage des passerelles piétonnes dans la ville de Bamako (Mali)**
 Charles SAMAKE..... 583-598
 Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.37>
- 38. Récurrence des inondations à Bamako, impacts de l'aménagement de Diafaranako**
 Adama SISSOKO & Moussa Mady KEITA..... 599-614
 Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.38>

- 39. La province gabonaise de la Nyanga comme espace-frontière :
logiques sociospatiales et mécanismes de la circulation des stupéfiants**
Poliny NDONG BEKA II & Joa-Méline MAGANGA BOUSSOUGOU..... 615-635
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.39>
- 40. Diagnostic de la gestion foncière dans le périurbain de Bouaké
(Centre Côte d'Ivoire)**
Konan Norbert Koffi..... 636-653
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.40>
- 41. Impacts de la qualité de l'eau sur la santé des ménages à Koro, Mali**
Abdoulaye TOGO & Abdou BALLO..... 654-668
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.41>
- 42. Scolarisation au primaire dans la région du Gontougo
au nord-est de la Côte d'Ivoire : déterminants et
perspectives pour une scolarisation durable**
Kouadio Franck Olivier YAO, Tozan ZAH Bi & Ané Landry TANO..... 669-685
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.42>
- 43. Les marchés périphériques dans la connection de l'hinterland
agricole et la métropole Yaoundé**
Fridolin Brice Nicolas ATEKOA MBARGA..... 686-702
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.43>
- 44. Variabilité climatique et environnementale et incidence des infections
paludéennes en milieu urbain sahélien : cas des districts de sante
de Maroua (Extrême-nord, Cameroun)**
Daniel Valérie BASKA TOUSSIA, Maurice NDIKWE DOURWE &
François GONGA..... 702-720
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.44>
- 45. Le programme de « villagisation » dans l'Unité-SOCAPALM d'Eseka,
au Cameroun : Dynamiques des acteurs, pratiques socio-spatiales
et effets induits**
MBOUHNOUM Philippe Alexandre Emmanuel & NDJOGUI Thomas-Eric 721-742
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.45>
- 46. Défis et perspectives de formation des femmes dans les instituts
éducatifs du Département de Botro (Côte d'Ivoire)**
Maxime YAPI..... 743-757
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.46>
- 47. Polarisation urbaine des nuisances environnementales.
Les bruits et les odeurs dans le Grand-Libreville (Gabon)**
Jean-Kevin Aimé TSIBA..... 758-779
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.47>
- 48. Vulnérabilité des quartiers urbains face aux risques d'érosion
à Dikodougou (Côte d'Ivoire)**
SORO Seydou Kadodjomon..... 780-792
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.48>

- 49. The Bororo community: From the Decline of Pastoralism to the Challenges of Socio-economic Reintegration**
Sylvain TCHAGUI & Umaru HASSAN BUBA..... 793-809
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.49>
- 50. Activités artisanales et crise de l'assainissement urbain à Dimbokro (Centre de la Côte d'Ivoire)**
N'guessan Arsène KOUADIO & Akissi Ketsia KOIDJO..... 810-825
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.50>
- Philosophie**
- 51. La crise identitaire et l'apport de solution cartésienne pour la valorisation du droit humanitaire**
Kouassi Luc N'GOTTA..... 826-842
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.51>
- 52. Gouvernance des ressources naturelles et conflits intercommunautaires au Tchad : cas des conflits agriculteurs-éleveurs dans la sous-préfecture de Bologo/Tandjile-ouest**
OLAME HOUMINA Patrice..... 843-860
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.52>
- 53. Penser l'IA comme science auxiliaire en médecine avec Claude Bernard**
Tiasvi Yao Raoul AGBAVON..... 861-873
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.53>
- 54. La politique de l'équilibre régional au Cameroun : peut-on sortir de la controverse ?**
Gilbert Hippolyte MBENDA TOUM..... 874-892
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.54>
- 55. Parole de l'Être comme authenticité ek-sistentielle du Da-sein**
Yao Wilfried N'GUESSAN..... 893-910
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.55>
- 56. Travail, identité et reconnaissance dans la société de l'automatisation**
Bi Naga Landry BOTTY..... 911-918
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.56>
- 57. Orpaillage artisanal et migrations en Afrique : entre quête existentielle, crise écologique et exigence écosophique**
Méfègbé MÉITÉ..... 919-932
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.57>
- 58. Hobbes et les crises foncières en Afrique : cas de la Côte d'Ivoire**
Kouadio Louis N'GUESSAN..... 933-948
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.58>
- 59. De l'évidence à la pluralité : l'avènement des géométries non-euclidiennes comme rupture épistémologique**
Moctarou BALDÉ..... 949-961
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.59>

- 60. Architecture et urbanisme de l'Égypte pharaonique :
modèles du développement durable pour la Côte d'Ivoire**
Konan Lazard KOUADIO..... 962-977
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.60>
- 61. La liberté de philosopher à l'épreuve de la religion :
l'exemple de Fichte et Forber**
Julien YABRE..... 978-991
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.61>
- Anthropologie et sociologie**
- 62. Conservation of vegetated green spaces in the municipality
of Ouagadougou by 2050**
Roséline KAMBOULÉ, Pounyala Awa OUOBA &
Kpemame DJANKARI..... 992-1005
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.62>
- 63. Analyse du fonctionnement des structures socio-éducatives
en mode décentralisé dans le cercle de Bougouni/Mali**
Youssef Kolon COULIBALY..... 1006-1020
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.63>
- 64. Usages sociaux des MILDA et bien-être des populations dans les
communautés rurales de côte d'ivoire : cas des populations de Djébonoua**
Kouakou Luc N'GOTTA & Koffi Dermane KOUAKOU..... 1021-1031
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.64>
- 65. « Travail des enfants dans le transport routier à Daloa :
cas des minibus » Centre-ouest Côte d'Ivoire**
Nawan Issouf OUATTARA & Issiaka KONE 1032-1047
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.65>
- 66. Propagation des discours haineux et éducation aux médias :
Responsabilité individuelle face au tribalisme et à
la cohésion sociale au Cameroun**
Paulette Mappi Dzukou..... 1048-1074
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.66>
- 67. L'accès par l'exception : Modélisation du processus de sécurisation
foncière des femmes en milieu rural ivoirien**
Walo Monique GRAH Epouse SARAKA..... 1075-1092
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.67>
- 68. Gouvernance informelle et expérience des usagers
face à l'absentéisme administratif dans le Gbêkê**
Zanga Aboudramane TOURÉ..... 1093-1107
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.68>
- 69. Savoirs endogènes, techniques innovantes et gestion des pathologies
du cacao : cas de Téapleu (ouest de la Côte d'Ivoire)**
Siaky Motihé KAMARA..... 1108-1125
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.69>

- 70. Assainissement productif et développement rural : analyse sociologique des enjeux économiques et environnementaux à Bouaflé**
 Jeannine Tchely GAUZE & YAPI Ellélé Aimé Marius..... 1126-1138
 Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.70>
- 71. Réseaux relationnels et recours maternels aux soins des enfants malnutris à Bouna (Côte d'Ivoire)**
 Kouassi Serge KOUADIO & Aka N'zi Jean-Vincent KOUA..... 1139-1151
 Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.71>
- 72. Violences sexuelles en Centrafrique : disparités sanitaires territoriales et résilience des survivantes**
 Kassanabin Diakaridia Frédéric SILUE & Aka N'zi Jean-Vincent KOUA...1152-1162
 Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.72>
- 73. Résistances et adaptations en contexte précaire : logiques de l'auto-emploi des jeunes conducteurs de taxis-motos à Bangui**
 Hyacinthe Anicet BEKPA..... 1163-1179
 Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.73>

Psychologie

- 74. Épisodes suicidaires en milieu universitaire : causes motivationnelles et stratégies de résilience chez un échantillon de huit étudiants de l'Université Félix Houphouët-Boigny**
 Kinanya Donatien TOURE, BA Néné TRAORE,
 KONE née YEO Lokotianwa Sali & Grace Daniella AMAKON..... 1180-1201
 Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.74>

Criminologie

- 75. Enjeux de pouvoir et Gestion de risques miniers dans la carrière de Kalukuluku, à Lubumbashi**
 MULUNDA TSHIEYA Lucien..... 1202-1217
 Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.75>

Science de l'éducation

- 76. Manifestations de la pédagogie active dans les pratiques ordinaires des enseignants en classe de géographie**
 Mamadou THIARE & Ismaila MBODJI..... 1218-1236
 Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.76>
- 77. Jeux sérieux et humanité numérique : Vers une éducation contextualisée en Afrique**
 THIAM Aboubekr, MAIGA Alhoudourou,
 DIOP Alassane & HOTTE Richard..... 1237-1252
 Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.77>
- 78. Les obstacles de l'introduction des langues nationales dans le système éducatif formel au Tchad »**
 Ali Moussa & Ousmane Hassane Ousmane..... 1253-1270
 Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.78>

79. Approche inclusive et différenciation pédagogique pour les apprenants de l'école primaire burkinabè présentant un bégaiement

Dasmané MOGMENGA, Oumou DIALLO &

Wenkuuni Désiré POUDIOUGO..... 1271-1284

Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.79>

Sciences juridiques et politiques

80. Les dynamiques des migrations climatiques en Afrique

Saad CHAFIK..... 1285-1303

Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.80>

Orpaillage artisanal et migrations en Afrique : entre quête existentielle, crise écologique et exigence écosophique

Méfégbé MÉITÉ

Université Alassane Ouattara,

Bouaké - Côte d'Ivoire,

Email : meiteaniel@gmail.com

Date de soumission : 14-05-2026

Date de publication : 30-06-2026

Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.57>

Résumé

Cet article analyse les dynamiques complexes liant l'orpaillage artisanal et les migrations en Afrique, à l'intersection des enjeux économiques, écologiques et philosophiques. Loin de se réduire à une simple activité de subsistance, l'orpaillage apparaît comme une réponse existentielle au manque, nourri par le désir de dignité, de mobilité sociale et de sens. Cet article veut contribuer à une compréhension de cette mobilité ainsi qu'à des réponses politiques et techniques adéquates. Cette quête, qui motive d'importants flux migratoires vers les zones aurifères, révèle une crise structurelle du développement et des valeurs. Cependant, cette dynamique engendre des conséquences écologiques majeures : déforestation, pollution des eaux, destruction des écosystèmes et aggravation des inégalités sociales. À travers une approche écosophique, l'article met en lumière l'interdépendance entre les activités humaines et la biosphère, tout en soulignant la violence structurelle qui contraint les populations à ces choix risqués. En mobilisant notamment l'heuristique de la peur de Hans Jonas, l'étude propose une réflexion éthique vers la responsabilité et l'anticipation des catastrophes écologiques. Elle plaide ainsi pour une gouvernance durable capable de concilier les impératifs de survie économique avec la préservation des équilibres naturels, afin de transformer la migration en vecteur de cohabitation plutôt que de destruction.

Mots clés : Écosophie, Écosystème, Environnement, Migration, Orpaillage

Artisanal gold panning and migrations in Africa : between existential quest, ecological crisis, and ecosophical imperative

Abstract

This article analyzes the complex dynamics linking artisanal gold mining and migration in Africa, at the intersection of economic, ecological, and philosophical issues. Far from being a mere subsistence activity, gold mining appears as an existential response to lack, fueled by the desire for dignity, social mobility, and meaning. This article aims to contribute to an understanding of this mobility as well as to appropriate political and technical responses. This quest, which motivates significant migratory flows toward gold-bearing areas, reveals a structural crisis of development and values. However, this dynamic generates major ecological consequences: deforestation, water pollution, ecosystem destruction, and exacerbation of social inequalities. Through an ecosophical approach, the article highlights the interdependence between human activities and the biosphere, while underscoring the structural violence that forces populations into these risky choices. Drawing in particular on Hans Jonas's heuristic of fear, the study proposes an ethical reflection on responsibility and the anticipation of ecological disasters. It thus argues for sustainable governance capable of reconciling the imperatives of economic survival with the

preservation of natural balances, in order to transform migration into a vector of coexistence rather than destruction.

Keywords: Ecosophy, Ecosystem, Environment, Migration, Gold panning

Introduction

Dans de nombreux pays en voie de développement, l'orpaillage artisanal s'impose comme une activité vitale, offrant aux communautés rurales des revenus indispensables là où les alternatives économiques demeurent limitées. Cette pratique, qui attire des migrants en quête de survie et de dignité, dépasse le simple cadre productif pour devenir un véritable projet de vie. Pourtant, derrière l'attrait de l'or se dissimulent des conséquences écologiques et sociales majeures : déforestation, pollution des cours d'eau, pressions sur les ressources locales et déséquilibres communautaires. L'Afrique, en particulier, illustre cette dynamique par un vaste mouvement migratoire vers les zones aurifères, révélateur d'une crise globale de développement et de valeurs, où l'humain semble mis au service de la matière plutôt que l'inverse. Ainsi, l'orpaillage artisanal et les migrations qu'il suscite ne peuvent être appréhendés uniquement comme des phénomènes économiques ou sociaux. Ils constituent le miroir d'une crise ontologique et écologique, interrogeant notre rapport à la nature, à la mobilité et à la dignité humaine. Les actions anthropiques sur l'environnement conduisent à une criminalité écologique. La promesse d'une « vie en or » se heurte à la menace d'une éco-catastrophe, posant un dilemme fondamental : comment concilier la quête de subsistance et de liberté avec la préservation des écosystèmes et l'avenir des générations futures ? Cette interrogation invite à une réflexion écosophique, fondée sur l'interdépendance entre l'humain et la nature, et sur la nécessité d'une gouvernance durable capable de transformer la mobilité humaine en vecteur de cohabitation plutôt qu'en facteur de destruction ; et/ou esquisser quelques solutions pour améliorer la performance capacitaire de l'écosystème. Pour répondre à cet objectif, la présente contribution se présente comme suit : la menace existentielle entre désir et quête de sens ; ensuite la dégradation de la nature et violence structurelle ; enfin, vers une éthique de la résistance : de l'écosophie à l'heuristique de la peur.

1. La menace existentielle : désir et quête de sens

Le désir est une force motrice : il pousse l'individu à chercher mieux, à dépasser ses conditions actuelles. Cette quête de sens est la recherche d'une vie qui ait une valeur, une direction, une justification. Ensemble, ils expliquent pourquoi des personnes s'engagent dans des activités risquées ou bouleversent leur existence. Le désir est une tension vers l'inaccessible, une ouverture de l'être vers ce qui lui manque. Il est à la fois promesse et vertige : promesse d'un

ailleurs où la vie se déploie pleinement, vertige d'une absence qui ne cesse de se creuser. Le désir y apparaît comme une force vitale contre le déclin existentiel, un appel à surmonter le vide. Dès lors la quête de sens naît de ce mouvement : elle est l'effort de donner une orientation à ce désir, de transformer l'élan brut en chemin existentiel.

1.1. L'orpaillage comme espace de projection migratoire : l'ailleurs en horizon

L'orpaillage artisanal attire par le désir de richesse rapide et l'espoir d'une ascension sociale. Mais il est aussi une quête de sens : pour certains, c'est une manière de se libérer de la pauvreté, de donner un avenir à leur famille. Il y a ambivalence : espoir (réussite, autonomie, reconnaissance sociale) et illusion (conditions de travail précaires, dangers, exploitation, conflits.). L'orpaillage n'est pas seulement une activité économique, il est une allégorie du désir humain. L'or, enfoui dans la terre, représente ce qui scintille dans l'imaginaire : richesse, liberté, reconnaissance. Le chercheur d'or creuse, gratte, s'épuise, comme l'homme qui poursuit ses rêves. Mais l'or est rare, capricieux, parfois trompeur. Ainsi, l'orpaillage révèle la dialectique du désir : il nourrit l'espérance mais expose à la désillusion. Philosophiquement, l'orpaillage est une quête de sens matérialisée : chercher dans la profondeur de la terre ce que l'on croit manquer à la surface de la vie. La migration est souvent motivée par le désir d'ailleurs : sécurité, prospérité, dignité. Elle est aussi une quête de sens existentiel : trouver un lieu où sa vie a plus de valeur, où l'on peut se réaliser. Là aussi, il y a ambivalence : promesse (opportunités, liberté, nouvelles identités), et risque (rupture familiale, précarité, marginalisation). Les implications socioéconomiques de l'orpaillage suscitent, aux yeux du migrant, une alternative fiable pour sortir du spectre de la pauvreté. La pratique de l'orpaillage devient une activité presque mythique où l'espoir du gain rapide suscite en lui un engouement populaire et justifie les logiques de survies individuelles et familiales.

La migration devient le mouvement du corps porté par le désir de l'âme. Elle traduit la conviction que le sens de la vie ne se trouve pas ici, mais là-bas. Migrer, c'est croire que l'espace peut guérir le temps, que changer de lieu peut réorienter l'existence. Mais l'ailleurs est toujours ambigu : il peut être terre de promesse ou de désillusion. Tirailé qu'il est entre l'abandon du connu et l'inconnu prometteur. Le migrant incarne la tragédie du désir : il quitte ce qu'il connaît pour ce qu'il espère, et dans ce passage, il découvre que le sens n'est jamais donné, mais toujours à construire. L'homme, confronté à la précarité ou à l'insatisfaction de son présent, se tourne vers un horizon nouveau, espérant y trouver richesse, dignité ou sens. Comme l'écrivait F. Nietzsche, 1886, prologue §3 : « L'homme est quelque chose qui doit être surmonté. ». Pour Nietzsche, l'idéal de l'être humain est celui qui surpasse sa condition actuelle en créant ses

propres valeurs face au nihilisme existentiel. Le migrant incarne cette affirmation joyeuse de la vie via sa volonté de puissance pour une noblesse affirmative, l'ailleurs devient alors le lieu symbolique de ce dépassement.

1.2. Orpillage et migration comme réponse au manque

Les deux sont des réponses au manque : manque d'emploi, manque de reconnaissance, manque de perspectives. Ils traduisent une économie du désir : chercher ailleurs ce que l'on ne trouve pas ici. Ils sont aussi des quêtes de sens collectives : communautés entières se déplacent ou s'organisent autour de ces activités, donnant naissance à de nouvelles cultures, solidarités, mais aussi tensions. Orpillage et migration sont deux figures d'une même dynamique : creuser la terre ou traverser les frontières, c'est répondre à l'appel du désir. Dans les deux cas, l'homme cherche à transformer le manque en plénitude, l'incertitude en destin. Creuser sans certitude, c'est accepter l'absurde tout en lui donnant sens par l'acte même de chercher. Mais la vérité philosophique est que ni l'or ni l'ailleurs ne suffisent : le sens ne se trouve pas dans l'objet du désir, mais dans le chemin parcouru, dans l'acte même de chercher.

L'humain dans le réseau écologique de l'orpillage illustre le désir humain d'enrichissement rapide comme moteur migratoire, faisant écho à la notion schopenhauerienne de volonté de vivre qui, pousse l'individu à se transcender, à abandonner sa condition par la quête du matériel fuyant la pauvreté et misère, chômage. (A. Schopenhauer, 2021 : 350) écrit à cet effet, « Vouloir vivre, c'est aussi être sûr de vivre, et tant que la volonté nous anime, nous n'avons pas à nous inquiéter pour notre existence, même à l'heure de notre mort ». L'homme incarne une liberté absolue, lourd de sens par l'angoisse d'un projet hasardeux, risqué dans des sites précaires. À cela s'ajoute un certain « mythe » du succès et de la réussite sociale fortement lié à l'extraction de l'or et au métier de chercheur d'or, en particulier chez les jeunes permettant de comprendre l'attrait considérable du secteur. (Gratz, 2004). Dans cette quête des saluts, attirés par la richesse, orpilleurs et migrants déboisent et polluent les rivières ignorant leur interdépendance avec le sol, la faune et la flore et les communautés locales. D.K. Blaise affirme à cet effet que l'orpillage artisanal, en dépit de ses apports économiques, provoque des impacts sociaux et environnementaux qui fragilisent les populations locales. Cette quête migratoire d'or renforce l'illusion d'une nature infinie et notre vulnérabilité commune. Cette vision anthropocentrique, où l'homme se pose en dominateur mue les sites impropres à l'agriculture et la pêche. La situation actuelle est particulièrement critique du fait de la combinaison de deux facteurs, à savoir l'aggravation de la dévastation environnementale et de l'absence d'une politique adéquate touchant l'augmentation de la population humaine. L'orpillage incarne

« l'être jeté » heideggérien, l'individu projeté dans une quête matérielle illusoire, perdant son identité au profit d'une survie précaire et destructrice.

2. Dégradation de la nature et violence structurelle

La dégradation de la nature et la violence structurelle sont intimement liées. La surexploitation des ressources naturelles fragilise les écosystèmes et accentue les inégalités sociales. Les populations vulnérables subissent de plein fouet la pollution, la déforestation et le manque d'accès à l'eau. Cette injustice environnementale traduit une violence structurelle, car elle est intégrée dans les systèmes économiques et politiques. Ainsi, protéger l'environnement revient aussi à lutter contre des formes invisibles mais persistantes d'oppression sociale.

2.1. La dégradation de la nature

La production d'or de façon artisanale se fait avec des moyens très souvent rudimentaires. Généralement pratiquée de manière clandestine et sans respect véritable de la préservation de l'environnement, cette activité fait vivre plusieurs millions de personnes sur le continent y compris des femmes et des enfants. Bien que contribuant dans une certaine mesure à la survie de qui s'adonnent à cette activité, il est à noter qu'elle occasionne plus d'impacts négatifs que positifs. Sur le plan environnemental, on note la destruction du couvert végétal et la structure des sols, la modification. L'orpaillage pratiqué dans de nombreux pays pourrait se définir comme étant l'activité d'écoulement des cours d'eau, la pollution de l'eau et du sol. En effet, les chantiers abandonnés dits «orphelins» représentent, un réel danger pour la circulation des hommes et des animaux. Ces sites sans aucune protection sont jalonnés de trous parfois très profonds, camouflés par des eaux stagnantes ou la végétation secondaire. En outre, il y a l'utilisation non maîtrisée des produits chimiques interdits, tels le cyanure, le mercure. Pourquoi se préoccuper du mercure ?

En effet, Le mercure est une neurotoxine particulièrement dommageable pour le développement du fœtus et des jeunes enfants. Relâché dans l'environnement, se déplace sur de grandes distances dans l'atmosphère et cause une contamination globale des écosystèmes. À cela, il faut ajouter les déchets anthropiques qui polluent inexorablement les sols, l'eau, et menacent ainsi l'agriculture. La présence de sulfure dans l'eau et l'air entraîne la formation d'acides qui polluent les nappes aquifères et les cours d'eau. La nature est devenue un objet de l'activité humaine qui est désormais capable de la détruire. Dans l'orpaillage, les migrations massives vers les sites aurifères ne sont pas des choix libres, mais des réponses à une exclusion économique structurelle. Cette pratique est ce qu'illustre le « Gestell » heideggérien (arraisonnement technique) où la nature est réduite à un fonds exploitable, perdant son être

poétique. Les migrants, eux-mêmes, deviennent des ressources jetables dans leurs propres dispositifs, il faut voir dans ces flux migratoires une prolétarianisation forcée où les migrants sont dépossédés de leurs moyens de subsistance par la dégradation agricole. La quête d'or masque une aliénation plus profonde : l'impossibilité d'une émancipation collective face au capital extractif.

2.2. La violence structurelle

La vision antique d'un cosmos fini et hiérarchisé a été ruinée, par le paradigme cartésien et baconien qui s'est imposé depuis le 17^{ème} siècle. C'est la vengeance trouvée par les migrants pour l'ordre établi (la violence structurelle) qui les réduit à la choséité. En effet, la violence structurelle se définit comme l'évitement prévisible de besoins humains fondamentaux par l'organisation sociale elle-même. C'est une forme de violence indirecte qui intègre aux structures sociales, économiques et politiques d'une société qui cause des souffrances évitables sans recours à une agression physique. J. Galtung (1969 : 171) écrit : « La violence structurelle est une contrainte pesant sur le potentiel d'un individu du fait des structures politiques et économiques ». Elle empêche les individus ou groupes de réaliser leur plein potentiel humain. Cette violence structurelle crée un lumpenprolétariat vulnérable aux extrémismes. La chaîne de l'orpaillage soulève le dilemme du devoir moral kantien quant à savoir si les orpailleurs respectent la dignité humaine en polluant les eaux, terre et air, ou de leur survie immédiate au prix d'une exclusion des locaux dans ce qu'on appellera un désordre enrichissant ; l'usage du mercure, et du cyanure est cause de violence écologique selon l'expression de J. Gray. La surexploitation de cette ressource a occasionné la crise écologique qui demeure un défi mondial pour la vie de l'homme sur terre. On parle de crise écologique lorsque le milieu de vie d'une espèce ou d'une population évolue de façon défavorable à sa survie. L'action néfaste de l'homme sur la nature a occasionné des proportions inquiétantes pour l'avenir et la survie de l'humanité.

La nature, y compris la nature humaine, est réduite à une marchandise exploitable. Cette logique transforme dès lors les écosystèmes en ressources infinies pour l'accumulation qui rompt désormais le métabolisme naturel entre société et environnement. T. Adorno (1984 : 264) évoque cette dynamique fatale en ces termes : « la pure maîtrise de la nature devient le devoir de tout détruire ». Pour lui, la dégradation de la nature s'inscrit principalement dans le cadre de la dialectique de l'*Aufklärung*, où la domination humaine sur la nature mène à sa destruction. T. Adorno (1974 : 48) écrit : « La raison instrumentale (...) a pour fin la domination de la nature extérieure et intérieure ». Cette dégradation écologique est liée à une logique

capitaliste qui transforme la nature en ressource exploitable totalement réifiée, dégradée en chose mesurable et quantifiable. Il s'agit d'adopter avec Adorno, un regard clinique pour mieux comprendre cette transgression criminelle par les orpailleurs. Obsédé par le gain, l'orpailleur se rue sur les sites aurifères, oubliant les désagréments et tous les risques sanitaires. Le capitalisme crée ainsi une société de consommation dans laquelle l'homme est pris dans l'engrenage des besoins et du fétichisme de la marchandise.

Ce nivellement ontologique : humains, animaux et écosystèmes, menace la biodiversité. Ainsi, la biodiversité est directement menacée par l'orpaillage. Les espèces endémiques des savanes et forêts voient leurs habitats détruits ou pollués. Selon cette approche, le migrant ne se contente pas de transformer la nature : elle reconfigure les relations entre humains et non-humains. Dans le cas de l'orpaillage, cette reconfiguration est souvent synonyme de rupture des équilibres écologiques. L'utilisation des sites nécessite un défrichage massif pour creuser puits et galerie entraînant une destruction de la flore et une fragmentation du couvert forestier érosion et lessivage des sols le rejet des eaux turbides augment la turbidité, menace réduisant la lumière pour les plantes aquatique et possibilité d'intoxication pour les riverain l'orpailleur et le migrant qu'il soit interne ou transfrontalier inflige des impacts environnementaux structurel profonds aux territoires révélant la tension entre la quête humaine de la richesse immédiate et la fragilité ontologique de la terre. A. D. Hobido (: 16-17) soutient à cet effet que

L'exploitation des minerais procède une série d'activités criminogènes qui aboutissent à la dégradation constante de la flore, la faune et les sols...La prospection et l'exploitation minière commencent par le fonçage ; il consiste à l'abattage des arbres et l'évacuation des déblais pour extraire le minerai du sol. Peu soucieux des risques de perforation des nappes phréatiques causes par le fonçage, les orpailleurs procèdent au pompage des mètres cubes d'eau pour laver le minerai extrait du sol. Faisant fi des risques de pollutions.

Cette dégradation n'est pas un accident conjecturel loin sans faux, mais une violence structurelle qui met en question notre rapport à la nature entre instrumentalisation et interdépendance. La déforestation massive est liée à la dégradation environnementale, sanitaire, alimentaire et prostitution, insécurité sociale. T. R. Bekoin (2023 :11) affirme que « Cela a pour effet de faire glisser subrepticement la vie vers le néant qui prend de plus en plus de volume ». La menace vient donc de l'être humain-ou, plutôt, de ses choix et de son agir ; mais, à qui porte-t-elle atteinte ? La vie dans son ensemble, mieux encore, la réalité toute entière, est l'objet de l'action de l'homme, notamment les êtres les plus fragiles. Des espèces, animales et végétales disparaissent à une vitesse effroyable. La terre devient un désert incultivable, stérile. L'homme comme espèce est menacé par l'homme lui-même. Ce refus d'être témoins passifs du devenir –néant de l'être nous interpelle à l'auto saisine de la conscience humaine sur la dangerosité et

la toxicité du type de vie que la raison mène contre elle –même. L’orpailage est une activité dialogique qui signifie que la pratique étudiée n’est pas compréhensible à partir d’une seule logique. Mais elle doit être comprise comme conjuguant des logiques à la fois concurrentes, antagonistes et complémentaires.

3. Vers une éthique de la résistance : de l’écophilosophie à l’heuristique de la peur

Notons que la notion d’éthique est utilisée en des sens assez différents. Deux d’entre eux concernent notre réflexion. D’une part, on distingue en effet un usage thématique qui désigne un ensemble de préceptes à respecter dans le domaine considéré. D’autre part, un autre usage de la notion d’éthique veut souligner ce qui la différencie d’une approche proprement politique. L’éthique, en tant qu’elle n’a pas la force contraignante de la norme légale, relève de la seule recommandation adressée aux acteurs concernés, libre à eux de suivre ou non ces avis.

3.1. De l’écophilosophie

L’orpailleur migrant attracteur économique creuse-t-il les inégalités ou redistribue-t-il les richesses dans les zones rurales pauvres face aux conflits fonciers et pollution transfrontalière ? L’écophilosophie est un concept forgé par le philosophe Arne Næss à l’université d’Oslo en 1960 qui invite à un renversement de la perspective anthropocentriste : « L’homme ne se situe pas au sommet de la hiérarchie du vivant, mais s’inscrit au contraire dans l’écosphère comme une partie qui s’insère dans le tout. » (A. Næss, 1989 :72). Plus loin, il demande

D’aller au-delà de l’écologie comme science, en vue de mettre au jour une forme de sagesse qui constitue l’objet propre de ce domaine de recherche nommé « écophilosophie », laquelle vise à élaborer une écophilosophie_ une vue globale qui s’inspire en partie de l’écologie scientifique, mais aussi des activités du mouvement d’écologie profonde (A. Naess, 1989 : 66).

Il s’agit de combat contre la pollution et l’épanouissement des ressources, ayant comme objectif central la santé et opulence des populations. Mieux toutes les espèces ont donc une valeur propre et non pas en fonction de l’utilité pour les autres espèces. Par écologie, nous entendons la science des relations de l’organisme du monde extérieur, par quoi nous pouvons entendre dans un sens élargi toutes les conditions d’existence. Autrement dit, c’est la base de l’organisation des sciences zoologiques en un seul système. C’est autour de ce constat que va se développer l’écophilosophie comme un courant de pensée du mouvement écologiste depuis les années 1960. L’éthique de l’environnement qui remet en cause l’homme comme mesure de toute chose, ou comme sommet absolu de l’évolution, s’autorise à puiser sans limite dans les ressources naturelles. L’écophilosophie devient dès lors une forme de morale sociale écophilosophique. Le socius écophilosophique se définit ainsi d’après un système apyramidal écosocial sans stratifications sociales prédéterminées.

Cette approche plaide pour une gestion collaborative impliquant migrant et locaux dans une exploitation respectueuse toute vue de l'esprit dite « écosophique » doit être directement pertinente pour l'action articulation éthico politique « entre les trois registres écologiques, celui de l'environnement, celui des rapports sociaux et celui de la subjectivité humaine » (A. Naess, 1989 :72). L'écosophie est une philosophie comparable à une sorte de sagesse ; elle est ouvertement normative et contient à la fois des normes, des règles, des postulats, valorise les annonces prioritaires et les hypothèses concernant l'état des choses dans notre univers. L'écosophie attire l'attention sur la pluralité des écologies, des environnements, des milieux, qui ne nous « entourent » pas comme un contenant envelopperait un contenu mais qui nous constituent et que nous ne cessons de constituer et de reconfigurer dans un faisceau de relations. Les enjeux politiques, sociaux et économiques actuels, affirme Guattari, échappent de plus en plus à la « politique politicienne » et exigent la refondation de pratiques sociales qui soient mieux adaptées aux problèmes de terrain locaux et aux problèmes planétaires d'ordre global. L'écosophie ne prétend pas au statut de « science », mais à celui d'une forme de « sagesse » qu'on pourrait rapprocher du statut des sciences nomades, itinérantes, mineures, décrit par (Deleuze et Guattari, 1990 :434). Il s'agit d'examiner l'équilibre entre les choses vivantes et non-vivantes.

Il s'agit d'un genre de science ou mieux d'une approche alternative des sciences et des savoirs caractérisés par l'affect, la singularité, la variation, qui ne se réduit pas à un ensemble de « techniques » mais qui ne procède pas non plus par « théorèmes ». L'écosophie exige une conversion de notre regard sur le monde, dans lequel nous pourrions nous percevoir comme une composante parmi d'autres d'ensembles interconnectés, comme une partie du monde et de la nature, au-delà de l'opposition traditionnelle entre sujet et objet. Le projet écosophique doit être construit par l'invention d'agencements politiques, socio-économiques, technologiques et sensibles qui, selon Félix Guattari (1989 : 94), prennent en charge à la fois « les problèmes des rapports sociaux antagonistes, [...] les devenirs de la biosphère, les devenirs animaux, végétaux, l'avenir de l'atmosphère, et puis l'avenir des dimensions incorporelles de l'écologie, des formes culturelles, des formes de sensibilité ». L'homme possède un droit fondamental à la liberté, à l'égalité et a des conditions de vie appropriées, dans un environnement dont la qualité lui permette une vie de dignité et de bien-être, et il est solennellement responsable de la protection et de l'amélioration de l'environnement pour les générations actuelles et futures. Cette conservation de la nature doit participer à la planification du développement.

Aujourd'hui, il faut penser le futur, car certains effets de nos actions seront connus que de nos descendants, de générations lointaines.

3.2. L'heuristique de la peur

La peur n'est peur que si elle nous atteint ou nous met en présence d'un danger qui s'approche de nous, qui nous serre où nous talonne. En effet,

tout être vivant est sa propre fin qui n'a pas besoin d'une justification supplémentaire et, de ce point de vue, l'homme n'a aucun avantage sur d'autres vivants si ce n'est que lui seul peut également avoir une responsabilité pour eux aussi, autrement dit celle de préserver leur propre fin. » (H. Jonas, 1991 :289).

La vie étant affectée à tous les niveaux par l'impact de la technoscience, qui a changé les promesses de libération en véritable épée de Damoclès sur l'humanité, la réflexion jonassienne rend compte des réalités telles que le changement, la destruction et la précarité de la vie. Pour y remédier, Jonas propose un *tractatus ethicus* afin qu'au nouvel agir humain correspondent de nouvelles responsabilités. Pour fonder une telle responsabilité, Jonas met sur pied une conception éthique basée sur l'« heuristique de la peur ». Son éthique se présente comme l'interpellation actuelle et universelle, sur les dérives d'une « exploitation » de plus en plus sophistiquée. Ainsi, Hans Jonas voudrait, à travers l'« heuristique de la peur », prévenir ou empêcher les dérives de la technoscience, afin de préserver l'humanité d'une destruction imminente. Connaître ou découvrir, au moyen de la peur, est la méthode que H. Jonas propose pour la bonne gestion de l'agir technologique. Vouloir comprendre ou cerner ce que H. Jonas transmet en prônant l'heuristique de la peur, exige de revenir sur ce qu'il a dit, lui-même : « Tant que le péril est inconnu, on ignore ce qui doit être protégé et pourquoi il le doit ». Contrairement à toute logique et toute méthode le savoir à ce sujet procède de ce contre quoi, il faut se protéger. » (H. Jonas, 1991 : 49). À l'aide de cette méthode de connaissance et de découverte au moyen de la peur, l'homme arrive à connaître ; il prend ainsi conscience du danger. H. Jonas estime que l'anticipation du péril est la seule boussole que nous possédons. Le danger dont il est question ou dont parle H. Jonas n'est ni imaginé, ni imaginaire, il s'agit plutôt d'une pensée qui doit être en mesure d'anticiper le danger. L'homme actuel a besoin d'être en avance au regard du danger réellement possible. Avec l'heuristique de la peur, on découvre tout ce qui peut, de manière irréversible, causer la disparition de l'homme et la destruction de la possibilité de l'existence dans la nature ; bref de toute vie. En effet, en procédant par anticipation, la peur permet de découvrir par projection le possible anéantissement de la vie dans tous ses aspects et ce que serait une nature dévastée, hostile à toute vie humaine authentique. En tant que méthode de connaissance et de découverte,

l'heuristique de la peur permet de débusquer ce que l'on redoute, l'élève au niveau d'une certitude et permet de percevoir le danger que l'actuelle et la future humanité court comme si cela se réalisait de manière réelle. Vu l'incapacité humaine à prévoir de manière exacte et certaine les conséquences à long terme de son action impulsée par la technologie, et parce que l'homme ignore ce qui mérite protection dans l'immédiat, l'anticipation devient une arme prospective. La compréhension de la valeur que le danger menace vient de la projection anticipative de la peur du danger. Mais les deux acceptions de l'heuristique de la peur telle que nous venons de les montrer, à savoir critère de dévoilement des risques et un atout pour la découverte de la possibilité de l'anéantissement irréversible de la vie, de l'existence et de l'humanité au sein de la nature, présentent la peur comme une invitation à l'action responsable. À mener une éducation à un vivre ensemble durable et responsable. La peur des conséquences environnementales (pollution au mercure, destruction des sols, contamination des eaux) pousse à réfléchir sur la durabilité de l'orpaillage.

La peur des tensions sociales (conflits entre communautés locales et migrants, criminalité, exploitation) révèle la fragilité des équilibres sociaux. La peur de l'effondrement des moyens de subsistance traditionnels (agriculture, élevage) met en lumière le risque d'une dépendance excessive à l'orpaillage. L'heuristique de la peur invite les États, les organisations internationales et les communautés locales à anticiper les dérives possibles et à mettre en place des régulations. Elle incite à transformer la migration liée à l'orpaillage en opportunité de développement, par l'éducation, la formalisation du secteur et la protection de l'environnement. Nous devons modifier notre mode de vie, notre mode d'agir en cultivant le principe de précaution, le principe de prévoyance. Nous avons besoin d'une éthique de conservation, de préservation et non d'une éthique du progrès et du développement. Cette nouvelle éthique doit se fonder sur le principe de peur. Pour H. Jonas, l'éducation, l'intelligence et même la raison sont incapables de nous faire agir face à la crise écologique, nous devons être animés par la peur afin de prendre des précautions pour éviter la catastrophe probable qui menace notre humanité. La peur du pire doit se substituer comme principe d'action à l'espérance du meilleur. Nous devons trouver des solutions, poser des actions concrètes afin de remédier à la crise écologique que connaît notre planète. L'homme contemporain persiste à dans l'indifférence, continuant à détruire le monde par ses excès existentiels et consuméristes.

La peur n'est pas seulement paralysante : elle devient un outil de vigilance et de responsabilité. Dans le contexte de l'orpaillage et des migrations, elle aide à penser les risques pour mieux

orienter les politiques publiques et les choix communautaires. D. Lorries et O. Depre, 2003 :
27 écrivent que la philosophie de Hans Jonas,

est ainsi une philosophie de la finitude : finitude de l'homme ontologiquement enraciné dans la finitude de tout l'ordre du vivant, par rapport auquel l'homme se situe dans une relation de transcendance dont la vérité est sa responsabilité. Elle est en définitive une vérité une ontologie de l'homme conçu comme le centre de l'être mais pas un sens monadique : il est le sens relationnel, dialogal, dialectique de l'être en ce qu'il se reçoit de la nature tout en étant son accomplissement, c'est à dire en tant qu'il est fini et qu'il transcende sa finitude.

Conclusion

L'orpaillage et la migration sont des métaphores de cette condition humaine : nous creusons la terre, nous traversons les mers, mais ce que nous cherchons n'est pas seulement l'or ni l'ailleurs c'est nous-mêmes, dans la lumière fragile du sens. La conclusion de ce texte invite à penser un agir éducatif prudent et humaniste, dans l'optique d'un individualisme téléologique et d'une prise en compte substantielle du défi contemporain de l'autonomie humaine. Cet article a été consacré à la réflexion sur diverses acceptions de l'heuristique de la peur, qui font que la peur soit comprise dans le contexte jonassien comme une muse inspiratrice des actions responsables. Il s'agit ici des cas de la menace de destruction des conditions de la vie et de toute la biosphère dans le cosmos et de condamnation à la non-existence des générations futures. La peur se présente alors comme ce qui permet non seulement de déceler les écueils dans le développement de l'évolution technoscientifique, mais aussi de permettre à l'homme de prendre connaissance, par anticipation imaginative, des conséquences lointaines de ses actions. Il est donc nécessaire de développer de nouvelles habitudes responsables capables de remédier à la catastrophe climatique. . Nous avons donc un devoir de responsabilité absolue envers les générations futures. H. Jonas nous exhorte, dans son ouvrage le principe responsabilité, à mettre en pratique ce devoir de responsabilité à travers la formulation de ce nouvel impératif : « Agis de façon que les effets de ton action soient compatibles avec la permanence d'une vie authentiquement humaine sur Terre. ». En effet, Les sociétés contemporaines se construisant de plus en plus vite, elles exigent davantage de sagesse et de prudence dans la manière de se développer et d'habiter l'écosphère. Cette idée, (B. Makanga, 2018 : 16-17) la soutient quand il affirme :

Il importe donc de penser et d'habiter différemment l'espace commun qu'est l'espace planète-terre. C'est pourquoi l'adoption consciente et responsable du souci écologique et de pratiques environnementales saines et durables apparaît de plus en plus nécessaire. Dans cette logique, la philosophie en tant que discipline vouée à une exigence éthique universelle reconnue peut se proposer, aux côtés des autres disciplines, d'œuvrer sur des bases éthiques à la transformation durables et maîtrisée des sociétés contemporaines.

Références bibliographiques

ADORNO Theodor Wiesengrund, 1978, *Dialectique négative*, trad. Miguel Abensour, Paris, Payot, p.544.

ADORNO Theodor Wiesengrund & MAX Horkheimer, 1974, *Dialectique de la raison*, 1974, traduction Eliane kaufholt, Edition, Gallimard, Coll. Folio, p.281.

ARNE Naess, 1989, *Ecology, Community and Lifestyle : Outline of an Ecosophy*.traduit par, David Rothenberg, Edition,Cambridge University Press, p.240.

ANY Hobido Désiré, 2021, *Regard nietzschéen sur la criminalité écologique*, Paris, L'Harmattant, vol.5, p.120.

BLANCHARD Makanga, 2018, *Philosophie, Éthique, Et Droit de L'Existant, Une analyse écosophique des sociétés contemporaines*, Paris, L'Harmattan, p.154.

DANIELLE Lorries et DEPRE Olivier, 2003, *Vie et Liberté, phénoménologie, nature et éthique chez Hans Jonas*, Édition J. Vrin, p.224.

DESCOLA Philippe, 2005, *Par-delà nature et culture*, Paris, Gallimard, p.640.

DJATO Kouassi Blaise, 2024, « Impacts sociaux et environnementaux de l'orpaillage sur les populations de la région du Lôh-Djiboua en Côte d'Ivoire », *RIREP*, Vol. 20, Issue 41.

DELEUZE Gilles et GUATTARI Félix, *Mille plateaux*, Minuit, 1980, p.645.

FRIEDRICH Nietzsche, 1886, *Ainsi parlait Zarathoustra*, traduction d'Henri d'Albert, Édition Arvensa, p.416.

GUATTARI Félix, 1989, *Les trois écologies*, Paris, Édition Galilée, p.80.

GRÄTZ Tilo, 2002, *Les frontières de l'orpaillage en Afrique occidentale. Études sur les communautés minières itinérantes*. p.135-150.

GREISCH, Jean. « « L'heuristique de la peur » ou qui a peur de Hans Jonas ? », in : *La peur : Emotion, passion, raison [en ligne]*. Bruxelles, Presses de l'Université Saint Louis, 2006 (généré le 08 mars 2020), <http://books.openedition.org/pusl/22246>, p.115-141.

GALTUNG Johan, 1969, *Violence, Peace, and peace Research* , vol.6, n°3, Sage publication,

HANS Jonas, 1995, *Le principe responsabilité. Une éthique pour la civilisation technologique*, 3ème édition, Paris, Cerf., p.336.



NDIAYE Khadidiatou, 2020, *Le développement de l'orpaillage, son impact environnemental et sanitaire dans le sud-est du Sénégal : exemple du site aurifère de Bantako*, Mémoire de Master, Université de Liège.

SOKO Constant, 2019, *L'économie minière de l'orpaillage artisanal dans les sociétés post-conflit : jeux des acteurs et enjeux de développement*. Revue Organisations & territoires, 28(1), p.61-79.

TANOY Raphael Bekoin, 2023, *Transition écologique en contexte africain*, Paris, L'Harmattan p.164.